



Ecole de Cavalerie

Février 2015

# CAVALERIE

*La revue d'information des cavaliers*

## Les sous-officiers de cavalerie

*« Il y aura toujours une cavalerie, c'est-à-dire une arme plus rapide que l'ensemble du corps de bataille, dont le rôle sera de reconnaître, de couvrir, de combattre, de poursuivre, qui par le fer, comme jadis par le cheval, trouvera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise. »*

*Général d'armée Maxime Weygand (1867-1965)*



Ecole de cavalerie



## SOMMAIRE

### EDITORIAL

Editorial.....	3
<i>Par le major Jean-Pierre Quéraud et l'adjudant-chef Philippe Lebacqz</i>	

### FORMATION DES SOUS-OFFICIERS

L'architecture de la formation des sous-officiers de cavalerie.....	5
<i>Par le chef d'escadrons Anthony Dupaty</i>	
La formation des sous-officiers à l'Ecole de cavalerie : cinquante ans, l'âge de raison ! .....	5
<i>Par le chef d'escadrons Christophe Goerig</i>	

### ACTIVITES ET TEMOIGNAGES

Sous-officier : le maillon solide et essentiel.....	6
<i>Par le maréchal des logis-chef Nicolas Pinel</i>	
Sous-officier au « Royal étranger ».....	6
<i>Par le maréchal des logis-chef Emmanuel Sabouret de Nedde</i>	
Tuteur BSTAT : l'expérience au service des plus jeunes .....	7
<i>Par l'adjudant-chef Jérôme Chiari-Noblet</i>	
L'instruction au secourisme de combat au 1 <sup>er</sup> régiment de spahis.....	7
<i>Par le major Lilian Bayche</i>	
Sous-officier à Esterhazy Houzards et relations avec nos camarades allemands de la Bundeswehr au sein de la brigade franco-allemande .....	7
<i>Par l'adjudant Nicolas Vouard</i>	
Le sous-officier de cavalerie maître de tir : un atout maître .....	8
<i>Par l'adjudant-chef Xavier Soligny</i>	
Président des sous-officiers : pédagogue et passionné .....	8
<i>Par l'adjudant-chef Thierry Clanet</i>	

### HISTOIRE ET TRADITIONS...

Appellation des adjudants de cavalerie... ..	8
--	---



## Editorial

Par le major Jean-Pierre Quéraud et l'adjudant-chef Philippe Lebacq

Le major Jean-Pierre Quéraud est le représentant des sous-officiers de l'Ecole de cavalerie.

L'adjudant-chef Philippe Lebacq est le président des sous-officiers des Ecoles militaires de Saumur.

### Le sous-officier de cavalerie

Notre revue *Cavalerie*, si l'on se réfère aux derniers numéros, a mis en avant les engagements opérationnels de notre arme, notamment ceux de la bande sahélo-saharienne, a présenté le nouveau format de nos régiments, sans omettre de laisser libre court à la réflexion sur le fameux « esprit cavalier » cher au général d'armée



Pierre de Villiers, notre CEMA. Aujourd'hui, ce cahier aborde un sujet différent en mettant à l'honneur de manière inhabituelle l'une des richesses de notre arme : le sous-officier de cavalerie.

Après presque quatre décennies vécues au sein de notre « institution cavalière », les observations et analyses que nous tirons, particulièrement sur nos pairs, peuvent se résumer en quatre points marquants.

Le sous-officier de cavalerie dispose d'abord et avant tout de **qualités intrinsèques unanimement reconnues**. Il est généralement à l'aise sur le terrain et est un homme d'action. Il est réactif, doté d'une réelle intelligence de situation et sait s'adapter aux conditions changeantes et fluctuantes. Il possède un goût de l'autonomie qu'il cultive et entretient avec fierté. Ne disait-on pas pendant de nombreuses années qu'un adjudant, chef de peloton de cavalerie, disposait d'une marge de manœuvre et d'initiative sur le terrain plus importante que certains commandants d'unité !

Il est ensuite, en cette période de restructurations permanentes et jamais achevées, **un facteur de stabilité** dans les unités. Quand un capitaine ne « dure » que deux ans et un lieutenant un peu plus, la durée de présence des sous-officiers dans nos escadrons est un gage de sérénité et l'assurance pour les chefs d'y trouver des « mémoires » pour faire face à l'érosion lente et progressive due aux rotations humaines trop importantes.

Il est aussi **le complément indispensable de l'officier**. Quel officier général ou supérieur n'a pas le souvenir, à son arrivée en régiment en tant que jeune lieutenant découvrant la vie quotidienne de son peloton et sa charge de travail, d'avoir été guidé et conseillé par son premier sous-officier adjoint ! A l'inverse, quel sous-officier n'a

pas en mémoire un lieutenant, un capitaine ou un chef de corps qui lui a consacré du temps dans la préparation d'un examen ou d'un concours.

Le sous-officier et l'officier sont réellement indispensables l'un à l'autre, l'un et l'autre, pour permettre un fonctionnement normal et optimal de notre institution.

Enfin, il est **le premier chef par excellence**. Le commandement des cellules traditionnelles de notre arme, le char, l'engin, la patrouille, donne incontestablement au sous-officier de cavalerie la place qui lui revient : il est le chef de contact sur lequel s'appuie ensuite un édifice plus large, le peloton, l'escadron ou sous groupement, le régiment ou groupement.

Nous remercions le général Dumont Saint Priest, commandant l'Ecole de cavalerie et père de l'arme, d'ouvrir les portes de *Cavalerie* à nos sous-officiers en espérant, chers lecteurs, que vous ne découvrirez rien, mais que vous étiez déjà convaincus par leurs qualités, leurs aptitudes et leurs mérites.

Bonne lecture

[Retour sommaire](#)

## ***L'architecture de la formation des sous-officiers de cavalerie***

Par le chef d'escadrons Anthony Dupaty

Le chef d'escadrons Anthony Dupaty est chef du bureau pilotage de domaine et organisation à la direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie

Du fait de son niveau de compétence technique et de son rôle de cadre au contact de la troupe, le sous-officier est un acteur fondamental au sein des unités de cavalerie. Elément incontournable dans l'organisation et le fonctionnement des pelotons et des escadrons, son action est déterminante à tous les niveaux où sa responsabilité s'exerce. A ce titre, la formation des sous-officiers de cavalerie est un processus crucial car elle garantit l'acquisition des savoir-faire et des savoir-être nécessaires au rayonnement de nos « jeunes chefs ». Cette formation répond au défi d'instruire de façon adaptée et progressive des cadres qui sont à la fois des chefs au combat et des techniciens spécialistes. Ainsi, la formation des sous-officiers de cavalerie se décline suivant les particularités de la population concernée et aussi selon le niveau de responsabilité envisagé.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***La formation des sous-officiers à l'Ecole de cavalerie : cinquante ans, l'âge de raison !***

Par le chef d'escadrons Christophe Goerig

Le chef d'escadrons Christophe Goerig est actuellement officier adjoint au chef de la division des sous-officiers de l'Ecole de cavalerie. Ancien sous-officier, OAEA, il a commandé l'escadron de commandement et de logistique du 1<sup>er</sup> REC et a été commandant de brigade FS2 roues-canon.

La France commémore cette année le centenaire du début de la Grande Guerre, qui aura vu apparaître pour la première fois le char. Et il faudra attendre le second conflit mondial pour voir naître l'arme blindée. Ce n'est que bien plus tard, en 1957, en pleine crise algérienne, qu'est officiellement créée une division de formation des sous-officiers au sein de l'Ecole de cavalerie. Elle doit répondre aux besoins de professionnalisation du corps des sous-officiers au vu des conflits passés et pour anticiper l'arrivée de matériels à la technologie avancée que les sous-officiers seront appelés à servir (EBR, AML, AMX30...). Si son appellation a pu changer au gré des restructurations et des modes (anciennement appelée 3<sup>e</sup> division d'instruction ou 3<sup>e</sup> DI), son presque demi-siècle d'existence permet aujourd'hui de préciser quelques caractéristiques constantes de cette « maison mère des sous-officiers cavaliers ».

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ACTIVITES ET TEMOIGNAGES

### ***Sous-officier : le maillon solide et essentiel***

Par le maréchal des logis-chef Nicolas Pinel

Le maréchal des logis-chef Nicolas Pinel est sous-officier adjoint de peloton au 1<sup>er</sup> escadron du 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers. Il revient d'une opération extérieure en République centrafricaine en 2014 où il était subordonné 1 (SUB1) au sein du GTIA Dragon.

Le sous-officier de cavalerie est un élément indispensable au bon fonctionnement du corps. A l'entraînement comme en opération, il est la colonne vertébrale qui assure le lien entre les militaires du rang et les officiers. Nécessaire aux prises de décision, il apporte une véritable expertise dans le domaine technique et une expérience pointue du terrain. Proche de ses hommes, il doit les comprendre, les conseiller et les orienter.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***Sous-officier au « Royal étranger »***

Par le maréchal des logis-chef Emmanuel Sabouret de Nedde

Le maréchal des logis-chef Emmanuel Sabouret de Nedde sert au bureau opérations instruction du 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie.

Etre sous-officier au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie, c'est avant tout être un légionnaire qui, comme ses camarades, a quitté son pays, sa famille et son quotidien pour venir servir la France dans l'honneur et la fidélité. Certains sont là pour reconstruire leur vie ; d'autres viennent simplement à la recherche de l'aventure. Les uns sont fortunés ; d'autres arrivent sans le sou. Tous volontaires au parcours atypique, les légionnaires ne forment dès lors qu'un seul corps. Ils sont « les membres d'une même famille », soudés par leur code d'honneur et par la fierté de porter leur képi blanc. Cette famille, la Légion étrangère, surmontant l'obstacle de la langue ou de la culture, est le creuset d'une instruction exigeante. Seule unité au monde à procéder à un recrutement étranger, elle est un formidable vecteur d'intégration en France. Parmi les meilleurs des soldats formés sont choisis les futurs sous-officiers, éduqués à la même école.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **Tuteur BSTAT : l'expérience au service des plus jeunes**

Par l'adjudant-chef Jérôme Chiari-Noblet

L'adjudant-chef Jérôme Chiari-Noblet est responsable de la formation et de la préparation des candidats au BSTAT du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine.

Le statut de sous-officier nous conduit à découvrir les nombreuses facettes du métier de soldat. Nous passons de l'habit de combattant à celui de formateur quand ce n'est pas les deux en même temps. L'instruction reste, pour les cadres, une partie intégrante de notre métier. Nous transmettons nos connaissances et nos savoirs à nos subordonnés afin de leur faire acquérir les savoir-faire qui leur permettront de remplir leurs missions puis, à leur tour, de prendre le flambeau et instruire.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **L'instruction au secourisme de combat au 1<sup>er</sup> régiment de spahis**

Par le major Lilian Bayche

Le major Lilian Bayche est président des sous-officiers du 1<sup>er</sup> régiment de spahis.

7h30, quartier Baquet, 1<sup>er</sup> régiment de spahis. La radio du PC régimentaire vient de cracher : « *Lima fox-trot – Le VAB de tête vient de sauter sur un IED. 360 pris. 5.25 en cours - ten lines à venir délai 10* ».

Par la porte vitrée de la salle de cours, l'opérateur radio aperçoit la carcasse du VAB mise en place sur le parcours dédié à la formation dans le cadre de la lutte contre les IED et le sauvetage au combat.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **Sous-officier à Esterhazy Houzards et relations avec nos camarades allemands de la Bundeswehr au sein de la brigade franco-allemande**

Par l'adjudant Nicolas Vouard

L'adjudant Nicolas Vouard est chef du 1<sup>er</sup> peloton de reconnaissance et d'intervention antichar de l'escadron d'aide à l'engagement du 3<sup>e</sup> régiment de hussards.

Engagé volontaire au 3<sup>e</sup> régiment de hussards en 1998, je suis devenu sous-officier semi-direct en 2004. Affecté à l'ERAC, alors positionné à Villingen (Allemagne), en 2007, j'ai gravi tous les échelons, obtenant mon BSTAT en 2011, et suis actuellement chef de peloton antichar à l'escadron d'aide à l'engagement (EAE) à Metz. Connaissant très bien le fonctionnement de la brigade franco-allemande, et parlant moi-même allemand, j'ai souvent été mis à contribution par mes commandants d'unité (CDU) successifs pour être le *point of contact (POC)* privilégié entre mon escadron et toute autre unité de la *Bundeswehr* faisant partie de la BFA.

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Le sous-officier de cavalerie maître de tir : un atout maître***

Par l'adjudant-chef Xavier Soligny

L'adjudant-chef Xavier Soligny est président des sous-officiers et coordinateur environnement humain du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

Singularité ou particularité française, le corps des sous-officiers, qualifié de « colonne vertébrale » de l'armée de Terre, de « domaine de la mise en œuvre ou d'expertise », représente un véritable atout dans l'organisation et le fonctionnement de notre système de défense en général et de la cavalerie en particulier.

En effet, pour gagner en efficacité (puissance, souplesse, interopérabilité, réactivité, initiative...), celle-ci modernise ses moyens (programme SCORPION en particulier) et adapte, pour remplir ses objectifs, son mode d'emploi à ses moyens tant humains que matériels.

[Retour sommaire](#)

[Lire la suite](#)

## ***Président des sous-officiers : pédagogue et passionné...***

Par l'adjudant-chef Thierry Clanet

L'adjudant-chef Thierry Clanet est président des sous-officiers et chef du bureau environnement humain du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat.

Actuellement dans ma 39<sup>e</sup> année de service, je suis président des sous-officiers du 501<sup>e</sup> RCC depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2012. Je me prépare à quitter l'institution en octobre 2015, date à laquelle j'aurai atteint ma limite d'âge.

Engagé à l'ENSOA en 1976 dans la filière sport, j'ai été affecté au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs à Sedan en 1977 après être passé par l'EIS (actuel CNSD) pour effectuer ma spécialisation de moniteur EPMS pendant six mois.

Mes différentes affectations ont été soumises à des restructurations permanentes. J'ai malheureusement assisté à la dissolution de tous les régiments dans lesquels j'avais eu l'honneur de servir : 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, 507<sup>e</sup> régiment de chars de combat, 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers. En 1999, j'ai eu la chance d'être affecté au 501<sup>e</sup>-503<sup>e</sup> RCC, qui a seulement été « transformé » en 501<sup>e</sup> RCC.

[Retour sommaire](#)

[Lire la suite](#)

## **HISTOIRE ET TRADITIONS...**

### ***Appellation des adjudants de cavalerie***

(source : lieutenant-colonel (H) Claude Aïcardi)

La cavalerie est la seule arme où les adjudants et les adjudants-chefs sont appelés « Mon lieutenant ». Il semblerait qu'aucun texte avéré ne puisse établir l'origine de cette tradition. Parmi les nombreuses versions relatant les faits et transmises oralement de génération en génération de cavaliers, voici la plus courante.

[Retour sommaire](#)

[Lire la suite](#)

# ARTICLES



# ***L'architecture de la formation des sous-officiers de cavalerie***

Par le chef d'escadrons Anthony Dupaty

Du fait de son niveau de compétence technique et de son rôle de cadre au contact de la troupe, le sous-officier est un acteur fondamental au sein des unités de cavalerie. Élément incontournable dans l'organisation et le fonctionnement des pelotons et des escadrons, son action est déterminante à tous les niveaux où sa responsabilité s'exerce. A ce titre, la formation des sous-officiers de cavalerie est un processus crucial car elle garantit l'acquisition des savoir-faire et des savoir-être nécessaires au rayonnement de nos « jeunes chefs ». Cette formation répond au défi d'instruire de façon adaptée et progressive des cadres qui sont à la fois des chefs au combat et des techniciens spécialistes. Ainsi, la formation des sous-officiers de cavalerie se décline suivant les particularités de la population concernée et aussi selon le niveau de de responsabilité envisagé.

## ***I) Le recrutement***

Pour savoir comment former, il faut savoir qui former. Aussi, afin de répondre aux besoins imposés par la gestion des ressources humaines et surtout à l'exigence d'efficacité opérationnelle, le recrutement des sous-officiers de cavalerie intègre la diversité des origines de ces derniers.

On distingue en effet deux populations qui forment en réalité trois catégories : les sous-officiers de recrutement direct et les sous-officiers de recrutement corps de troupe (CdT), parmi lesquels on trouve les sous-officiers « semi-direct » et les sous-officiers « rang ». Conformément aux directives en vigueur dans l'armée de Terre, la proportion est d'un tiers de « direct » pour deux tiers de « semi-direct ».

### **A) Les sous-officiers de recrutement direct**

Recrutés dans le monde civil chez les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme de niveau équivalent, ils ont vocation à dérouler une carrière longue et éventuellement à postuler pour le recrutement officier. Ce recrutement est un complément du recrutement d'origine corps de troupe.

### **B) Les sous-officiers de recrutement corps de troupe**

Recrutant chez les militaires du rang (MDR) dans un créneau de temps de service donné, cette filière vise à valoriser la formation dispensée aux militaires du rang ainsi que leur expérience opérationnelle.

### 1) Le recrutement semi-direct

C'est le cœur du recrutement sous-officier. Il offre aux militaires du rang volontaires une promotion interne et les mêmes perspectives de carrière que les sous-officiers d'origine directe. Il est ouvert aux militaires du rang entre la troisième et la neuvième année de service.

### 2) Le recrutement rang

Complémentaire du recrutement semi-direct, il permet de promouvoir des brigadiers-chefs entre les treizième et quinzième années de service. Le caractère tardif de ce recrutement implique que le temps de service de ces sous-officiers soit réduit par rapport aux autres filières. Cependant, ils peuvent prétendre, sous certaines conditions, à l'accès aux postes de niveau fonctionnel numéro 3, à l'accès au statut de sous-officier de carrière et éventuellement au grade d'adjudant, voire d'adjudant-chef.

## ***II) La formation***

La formation a pour objectif premier de donner au sous-officier les connaissances tactiques, techniques et humaines nécessaires pour lui permettre de s'affirmer comme chef et technicien. Pour ce faire, et tout en tenant compte de la diversité de la population des sous-officiers, la formation se définit selon son niveau et sa nature, et suit un cadencement chronologique.

La formation par niveau se divise entre formation de 1<sup>er</sup> niveau - aptitude à commander un engin ou une patrouille (responsabilité de niveau fonctionnel 2) - et formation de 2<sup>e</sup> niveau - aptitude à commander un peloton ou une cellule de niveau fonctionnel 3.

La formation par nature se divise entre formation générale (commune à tous les domaines de spécialité) et formation de spécialité (propre au domaine blindé).

### **A) La formation de premier niveau**

Adaptée en fonction de l'origine de recrutement, cette formation individuelle des sous-officiers se fonde sur l'acquisition de plusieurs certificats.

Ainsi, pour le volet général de leur formation, les sous-officiers suivent successivement une formation générale élémentaire (FGE) pour obtenir le certificat militaire élémentaire (CME), puis une formation générale de premier niveau (FG1) pour l'obtention du certificat militaire de premier niveau (CM1). Ces formations sont dispensées soit intégralement à l'Ecole nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) de Saint-Maixent pour les candidats de recrutement direct, soit en régiment puis à l'ENSOA pour les candidats d'origine semi-directe.

Pour le volet de spécialité, la formation de spécialité de premier niveau (FS1) vise à faire acquérir les savoir-faire techniques permettant d'exercer une fonction du domaine de spécialité « combat des blindés ». Elle est identique pour les sous-officiers d'origine directe et semi-directe. Les candidats « direct » effectuent cependant en amont une formation de spécialité élémentaire à l'Ecole de cavalerie (EC) afin d'être armés techniquement et amenés à un niveau de connaissance qui leur permet d'être amalgamés avec les candidats « semi-

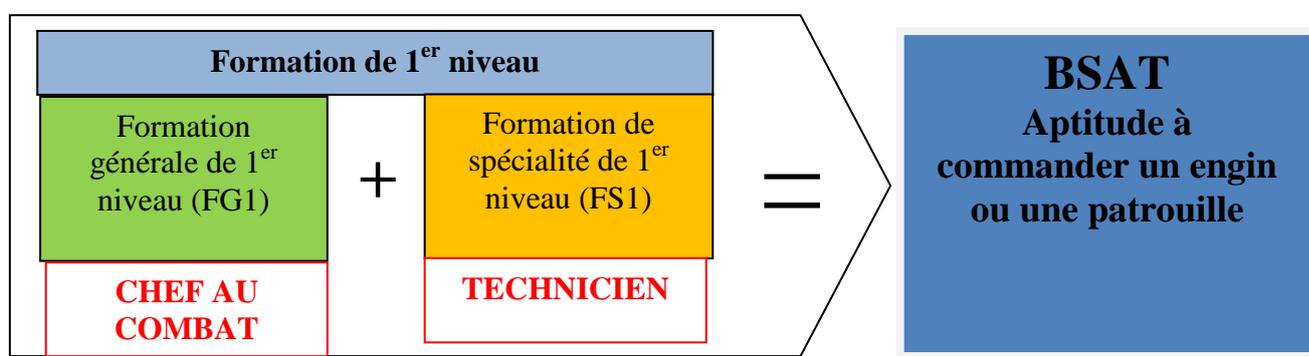
direct ». Conduite à l'EC, la FS1 est sanctionnée par l'attribution d'un certificat technique du premier degré (CT1).

Titulaire du CM1 et du CT1, le sous-officier effectue alors une période de vérification d'aptitude du premier niveau d'une durée de six mois, à la fin de laquelle il se voit attribuer le certificat de vérification d'aptitude du premier niveau (CVA1) par sa formation d'emploi.

Enfin, le brevet de spécialiste de l'armée de Terre (BSAT) est attribué aux sous-officiers de recrutement direct ou semi-direct titulaires du CM1, du CT1 et du CVA1.

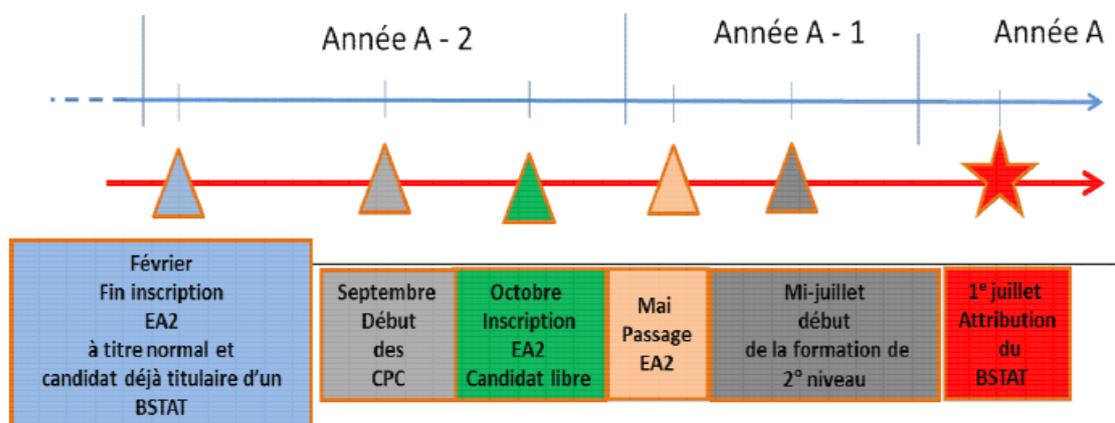
Les sous-officiers de recrutement rang, compte tenu de leurs aptitudes et de l'expérience acquise au cours de leur carrière, se voient attribuer le brevet supérieur d'expérience professionnelle (BSEP) le jour de leur nomination au grade de maréchal des logis ou de sergent.

Le principe général de formation de premier niveau est résumé par le schéma suivant :



## B) La formation de deuxième niveau

La formation de deuxième niveau est un cap majeur dans le déroulement de la carrière des sous-officiers. Au-delà des simples implications liées à la gestion administrative (accès au statut de sous-officier de carrière, attribution de l'échelle 4), c'est une période cruciale sur le plan de l'apprentissage et qui s'étale sur deux années complètes.

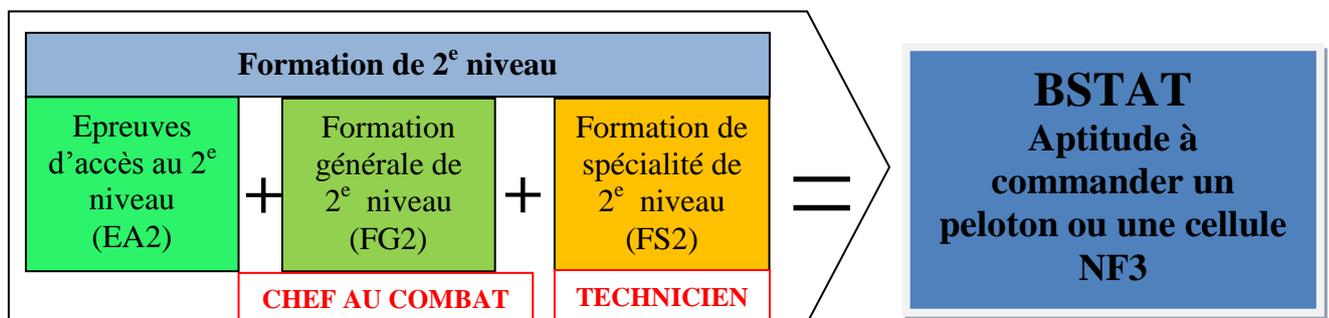


L'accès à la formation de deuxième niveau des sous-officiers de l'armée de Terre, quelle que soit leur origine de recrutement, est conditionnée par la réussite à l'épreuve d'admission du deuxième niveau (EA2). L'EA2 conclut une phase d'instruction comportant des connaissances générales, militaires et techniques incluant des cours par correspondance. Elle est menée sous la responsabilité de l'ENSOA.

La réussite à l'EA2 permet au sous-officier de suivre une formation générale de deuxième niveau (FG2) effectuée à l'ENSOA et une formation de spécialité de deuxième niveau (FS2) effectuée à l'Ecole de cavalerie. La FS2 doit faire acquérir aux sous-officiers les compétences tactiques et techniques pour tenir initialement les fonctions de sous-officier adjoint (NF3a), puis celles de chef de peloton après une formation d'adaptation obligatoire et spécifique. Elle permet l'obtention du brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre (BSTAT). Pour le domaine de spécialité « combat des blindés », la formation au BSTAT (FG2 + FS2) s'effectue en deux actions de formation dispensées respectivement à l'ENSOA puis à l'EC, hormis pour la légion étrangère pour laquelle la FG2 se déroule au centre d'instruction de la légion étrangère.

L'attribution du BSTAT consacre l'aptitude du sous-officier à assumer la responsabilité du commandement et de l'instruction d'un peloton ou d'une cellule de niveau équivalent dévolue à un sous-officier supérieur, et à diriger l'exécution de tâches nécessitant une haute qualification technique. Dans les faits, les lauréats seront rapidement appelés à servir comme sous-officiers adjoints de peloton.

Le principe général de formation de second niveau est résumé par le schéma suivant :



Les formations de premier et de deuxième niveau constituent l'ossature fondamentale de la formation dans le corps des sous-officiers. Elles sont à la fois longues, compte tenu de leurs durées cumulées, mais aussi très courtes si on les met en perspective avec le niveau de responsabilité envisagé. Cependant, les sous-officiers de cavalerie appelés à servir comme chefs de pelotons en titre pourront tout de même profiter de formations d'adaptation complémentaires, comme la FA chef de peloton qui leur permet de remettre à jours les connaissances et outils nécessaires pour tenir un tel poste. A ce titre, cette FA chef de peloton est indispensable, même si elle ne constitue pas (ou pas encore) une étape normée de la formation des sous-officiers de cavalerie.

## FOCUS sur les...

### RUMEURS, LEGENDES ET AUTRES FAUSSES VERITES...

Certaines idées parfois erronées peuvent être vivaces. Aussi, il peut être intéressant de les confronter avec les chiffres et la réalité pour se rendre compte qu'elles ne reposent sur aucun élément tangible.

Prenons le cas de l'assertion suivante que l'on peut parfois entendre (et pas uniquement en popote) : « *Les places de chef de peloton sont réservées aux officiers !* ». Qu'en est-il réellement dans la cavalerie ? En se fondant sur le modèle de cavalerie 2020 à 10 régiments de 4 escadrons de blindés plus un ECL, et en ne prenant en compte que les escadrons dits « de combat », on constate les faits suivants : nous avons 200 pelotons (5 par escadrons et 40 escadrons) ; tous les PCL sont commandés par des sous-officiers (40 postes) ; dans tous les premiers et deuxièmes escadrons, un chef de peloton sur quatre est un sous-officier ( $10 + 10 = 20$  postes) ; dans tous les troisièmes escadrons et les escadrons de reconnaissance et d'intervention, deux postes de chefs de peloton sur quatre sont confiés aux sous-officiers ( $20 + 20 = 40$  postes). Au total, nous obtenons donc  $40 + 20 + 40 = 100$  postes. **Dans la cavalerie, un chef de peloton sur deux est un sous-officier.** Rappelons que, dans ce calcul, les ECL ne sont pas pris en compte...

Autre type de remarque entendue : « *De toute façon, il n'y aura pas de place pour moi comme chef de peloton, il y a trop de candidats...* ». Quelles sont les données initiales ? Nous avons 200 postes de chef de peloton dont 100 sont tenus par des sous-officiers. Le temps moyen de service d'un chef de peloton est de trois ans, ce qui implique qu'en moyenne 33 à 34 postes se libèrent chaque année. Enfin, une cohorte<sup>1</sup> de sous-officiers représente actuellement environ 80 à 85 personnes, disons arbitrairement 83. La DRH-AT précise que pour la cohorte 2013, 41 % des candidats ont obtenu le BSTAT, et 36 % pour la cohorte 2014. Le calcul nous montre donc qu'en 2013, seulement 34 sous-officiers pouvaient prétendre à devenir chef de peloton. En 2014, la tendance s'accroît encore puisqu'on ne retrouve que 30 sous-officiers de cavalerie diplômés du BSTAT. Il apparaît donc clairement que **les places de chef de peloton ne manquent pas dans la cavalerie.**

Il faut cependant reconnaître que cette étude chiffrée est menée sous un angle d'attaque organisationnel et ne tient pas compte des particularités des régiments de cavalerie (TAP, légion, montagne...), lesquelles peuvent partiellement modifier les données initiales.

[Retour](#)

## **La formation des sous-officiers à l'Ecole de cavalerie : cinquante ans, l'âge de raison !**

Par le chef d'escadrons Christophe Goerig

La France commémore cette année le centenaire du début de la Grande Guerre, qui aura vu apparaître pour la première fois le char. Et il faudra attendre le second conflit mondial pour voir naître l'arme blindée. Ce n'est que bien plus tard, en 1957, en pleine crise algérienne, qu'est officiellement créée une division de formation des sous-officiers au sein de l'Ecole de cavalerie. Elle doit répondre aux besoins de professionnalisation du corps des sous-officiers au vu des conflits passés et pour anticiper l'arrivée de matériels à la technologie avancée que les sous-officiers seront appelés à servir (EBR, AML, AMX30...). Si son appellation a pu changer au gré des restructurations et des modes (anciennement appelée 3<sup>e</sup> division d'instruction ou 3<sup>e</sup> DI), son presque demi-siècle d'existence permet aujourd'hui de préciser quelques caractéristiques constantes de cette « maison mère des sous-officiers cavaliers ».

La Division des sous-officiers (DSO)<sup>1</sup> actuelle est installée au rez-de-chaussée du bâtiment historique de l'Ecole de cavalerie de Saumur. Elle a pour mission de réaliser **quatre types** de formations. **Les formations dites d'adaptation** permettent de compléter la formation tactique et technique déjà reçue par les stagiaires avant que ces derniers ne prennent des fonctions nouvelles. La formation d'adaptation à la fonction de chef de peloton ou celle réservée aux EVAT<sup>2</sup> destinés à occuper un poste de chef de char en sont deux exemples marquants. **Des formations très spécifiques** peuvent être réalisées à la demande et/ou au profit de certains régiments. En 2014-2015 seront ainsi conduits des stages à dominante tactique pour des sous-officiers du 2<sup>e</sup> régiment de hussards et du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat dans le cadre de la montée en puissance de la toute nouvelle filière RIM<sup>3</sup>. Par ailleurs, la DSO est également chargée annuellement de **contrôler et d'évaluer les sous-officiers dans le domaine technique pour les trois examens et concours nationaux** que sont l'épreuve de sélection professionnelle (ESP), l'épreuve d'accès au second niveau dans le cadre du BSTAT<sup>4</sup>, et le concours des OAEA<sup>5</sup>.



---

<sup>1</sup> DSO : division des sous-officiers.

<sup>2</sup> EVAT : engagé volontaire de l'armée de terre.

<sup>3</sup> RIM : reconnaissance – intervention – missile.

<sup>4</sup> BSTAT : brevet supérieur de technicien de l'armée de terre.

<sup>5</sup> OAEA : officier d'active des écoles d'armes.



Mais le cœur de l'action de la DSO reste la **formation de cursus** qui comprend les stages FS1<sup>6</sup> et FS2<sup>7</sup>.

**Le stage de la FS1** permet de former les jeunes sous-officiers de recrutement direct ou semi-direct à leur futur emploi de chef de char, de chef d'engin ou de chef de patrouille dans l'une des trois options existantes : char, roue-canon ou RIM. En

quatorze semaines pour les filières les plus longues, précédées par une période de formation élémentaire de quatre semaines pour les candidats directs, les jeunes sous-officiers sont formés techniquement, tactiquement, physiquement et sur le plan comportemental afin de pouvoir tenir d'emblée leur poste et être projetables dès la fin de leur stage à Saumur. Au-delà de la maîtrise des compétences techniques intrinsèques, l'accent est mis notamment sur le développement de l'autonomie de ces jeunes cadres et leur capacité de prise de décision.

**Le stage de la FS2** a pour but d'amener les sous-officiers plus anciens, tenant la fonction de sous-officier adjoint, à pouvoir remplacer leur chef de peloton dans un cadre opérationnel en ayant une parfaite maîtrise de la prise en compte de la mission, de sa préparation, de sa conduite et de l'environnement du SGTIA<sup>8</sup> dans lequel elle se déroulera. L'accent est mis ici, durant les quelques six semaines de formation, sur la réflexion tactique et la mise en situation des stagiaires. Depuis janvier 2014, ce stage est précédé d'une formation de cinq jours ayant pour but de remettre à niveau les connaissances nécessaires pour mener de manière autonome l'instruction du tir au sein d'un peloton.



Dans un contexte budgétaire toujours plus contraint, la DSO recherche en permanence à « **sanctuariser le fond de sac** » de chaque stage et à éviter une érosion des moyens et des objectifs. Chaque stage FS1 comprend en particulier une action de partenariat d'une semaine se déroulant au sein d'un escadron de combat d'un régiment et un tir de niveau 7 (équipage), indispensables à l'acculturation du futur chef de char. De même, chaque stage FS2 comporte une action de partenariat d'une semaine se déroulant également au sein d'un escadron de combat d'un régiment, activité incontournable mettant à rude l'épreuve les futurs chefs de peloton dans des conditions de fatigue et de tension nerveuse se rapprochant de la réalité

---

<sup>6</sup> FS1 : formation de spécialité du 1<sup>er</sup> degré

<sup>7</sup> FS2 : formation de spécialité du 2<sup>e</sup> degré.

<sup>8</sup> SGTIA : sous groupement tactique interarmes.

opérationnelle. La division cherche aussi à **utiliser la totalité des moyens pédagogiques existants** pour conduire une instruction progressive et adaptée (utilisation des plateformes de simulation Romulus, OFP<sup>9</sup>, SEE/SEP<sup>10</sup>, numérisation, etc.) avant de passer sur le terrain. Enfin, la DSO cherche à **répondre en permanence aux besoins des régiments**. En s'appuyant sur les RETEX<sup>11</sup> des unités rentrant d'opérations, elle actualise et corrige son enseignement technique (MAG 58, PAMAS) et tactique (RIM, 4\*4 des pelotons LECLERC). Ainsi, à titre d'exemple, les remarques récentes d'un commandant d'unité de retour du Mali ont entraîné le rajout quasi immédiat de deux activités topographiques de nuit pour les jeunes sous-officiers en stage FS1, dont la seconde en véhicule, afin d'augmenter leur capacité à travailler en autonomie et permettre le développement de leur esprit cavalier fait d'esprit d'équipage, d'audace et de panache pour une manœuvre rapide et agile !

Soucieuse de fournir aux régiments des sous-officiers aptes à être projetés immédiatement et complets dans leurs compétences, la Division des sous-officiers de l'Ecole de cavalerie cherche à optimiser tous les moyens dont elle dispose et toutes ses activités en tenant en permanence compte des besoins et des attentes des unités. Elle s'engage résolument dans les transformations futures en ne perdant jamais à l'esprit qu'« il n'est de richesse que d'hommes » et en restant persuadée que le savoir-faire découle naturellement du savoir-être. Mais 24 semaines de formation blindée dans une carrière n'assurent pas la livraison d'un « produit fini ». Le sous-officier, animé par l'esprit cavalier et riche de la formation qu'il a reçue, doit ensuite chercher à sans cesse améliorer ce qui fait sa fierté et sa raison d'être au sein de son peloton, de son escadron et de son régiment : sa compétence professionnelle.



[Retour](#)

---

<sup>9</sup> OFP : opération flash point.

<sup>10</sup> SEE/SEP : simulateur d'entraînement d'équipage/peloton.

<sup>11</sup> RETEX : retour d'expérience.

## **Sous-officier : le maillon solide et essentiel**

Par le maréchal des logis-chef Nicolas Pinel

Le sous-officier de cavalerie est un élément indispensable au bon fonctionnement du corps. A l'entraînement comme en opération, c'est la colonne vertébrale qui assure le lien entre les militaires du rang et les officiers. Nécessaire aux prises de décision, le sous-officier apporte une véritable expertise dans le domaine technique et une expérience pointue du terrain. Proche de ses hommes, il doit les comprendre, les conseiller et les orienter.

### **Un réel atout tactique**

Jeune maréchal des logis sorti de l'école de Saumur en 2010, j'ai acquis mon expérience au sein de mon escadron au 12<sup>e</sup> RC et au cours de mes nombreuses manœuvres. Chaque terrain m'a inculqué de solides savoir-faire que j'ai su mettre en application en opération extérieure. Ces capacités, assimilées au fil des ans, sont pour moi essentielles à tout bon sous-officier.

Dans un peloton de combat, le sous-officier est à mon sens celui qui « sent » le terrain. Il recueille, tels des indices, toutes les caractéristiques de l'environnement afin que son chef de peloton ait à sa disposition tous les éléments pour commander et s'adapter en toute situation.

Véritable fil conducteur entre le commandement et les subordonnés, il doit s'approprier les ordres et les diffuser à son équipage de la façon la plus claire possible, tout en s'assurant de la bonne compréhension de la mission par ce dernier. A mon niveau, je dois, à chaque manœuvre, connaître parfaitement la mission et son contexte. En projection, je tiens également à sensibiliser mes hommes aux ROE<sup>1</sup> (règles d'engagement). Ces règles strictes et parfois incomprises par les soldats sont un gage de réussite dans une opération. En tant que sous-officier pointilleux et responsable, je veux que la mission soit parfaitement exécutée et je dois prendre un maximum de recul pour expliquer la meilleure façon d'intervenir.



<sup>1</sup> Rules of engagement

En plus d'une disponibilité sans faille, le sous-officier doit faire preuve de polyvalence et s'adapter en toutes circonstances et en tout lieu. Lors de l'opération Sangaris, j'ai dû mettre en application ces trois qualités. Tout d'abord au sein mon peloton, car j'avais pour mission première de participer à la sécurisation de la MSR (*Main supply road*). Puis, du jour au lendemain, j'ai été détaché seul au profit d'un autre peloton pour une mission plus sensible : contrôler l'armement et la circulation des ex-Seleka à Bambari. Mission où j'ai d'ailleurs connu mon baptême du feu sans mon équipage à mes côtés.

La préparation avant projection, l'entraînement quotidien et la cohésion de l'escadron sont indispensables à la réussite d'une OPEX. Le jeune sous-officier doit donc être toujours prêt à partir et à insuffler cette dynamique opérationnelle à ses hommes. Pour cela, il doit les connaître et avoir confiance en eux. Une confiance qu'il doit également avoir en son chef de peloton et en lui-même.



### Un atout technique certain

Dès mes premiers jours en escadron, j'ai tout de suite su que le sous-officier devait montrer l'exemple au quotidien, par son comportement et à travers les différentes instructions qu'il dispense.

Par exemple, lors de la préparation et la remise en condition du matériel, je participe toujours à l'instruction théorique et pratique sur le matériel et je veille à ce que les hommes appliquent les gestes d'entretien à leur niveau. Chacun doit mettre « la main à la pâte », y compris le chef de char et le SOA (sous-officier adjoint). En effet, montrer « comment faire » à ses subordonnés est plus efficace que leur dire « quoi faire ».

Il en va de même pour les activités physiques et sportives. Très impliqué dans l'entretien physique de mes soldats, je tiens, à chacune des séances que j'organise, à mettre la barre toujours plus haut et je leur montre comment aller au-delà de leurs limites.

En plus de sa spécialité, un sous-officier doit faire le maximum de formations annexes, comme l'ISTC<sup>2</sup>, le contre IED<sup>3</sup> ou encore le TIOR<sup>4</sup>. En effet, les compétences qu'il peut acquérir offrent à l'escadron des savoir-faire rentables. Pour ma part, je suis moniteur commando depuis trois ans et je soutiens



---

<sup>2</sup> Instruction sur le tir de combat

<sup>3</sup> *Improvised explosive device*

<sup>4</sup> Techniques d'intervention opérationnelles rapprochées

régulièrement mon escadron sur des activités d'aguerrissement, comme à Autrans ou encore sur des stages d'initiation commando au fort de Penthièvre. Grâce à cette qualification, je peux également être détaché dans un CAOME (centre d'aguerrissement Outre-Mer), comme ce fût le cas en 2012 en Martinique au profit de l'EEI2.

Grâce à son expérience du terrain, sa connaissance du matériel et ses formations, le sous-officier est un véritable atout technique pour son peloton et pour l'unité élémentaire.

### **Un véritable atout humain**

Le sous-officier est un cadre de contact, c'est-à-dire proche des hommes. C'est lui qui doit faire le lien entre l'officier et les militaires du rang. Au quotidien, il doit être à l'écoute, conseiller et instaurer un climat de confiance. De cette façon, le jeune militaire du rang respectera le grade du sous-officier mais aussi l'homme qui est derrière. La réussite de la mission en opération peut en dépendre.

Cette observation est d'autant plus vraie dans la cavalerie où les équipages évoluent dans un habitacle confiné dans lequel ils peuvent connaître la joie, l'excitation, la montée de stress, les doutes, l'ennui, le repos, l'intensité du combat, les galères mécaniques, la réflexion... Autant de situations complexes où les qualités humaines et militaires du sous-officier comptent énormément. Pour ma part, j'ai connu et compris l'importance de ce lien étroit entre les membres de mon équipage lors de la projection en Centrafrique. Personne ne pourra m'enlever cette osmose et les moments que nous avons connus ensemble, surtout lors de cette traversée de N'Djamena à Bangui où nous avons, pendant près de 2 000 km, affronté la poussière, la latérite, les incidents mécaniques et la température atteignant 60°C dans l'ERC 90. Ces sensations uniques sont de précieux souvenirs que j'entretiens avec mes hommes et dont je me sers pour sensibiliser les plus jeunes.

Enfin, qu'il soit chef de char, SOA, chef de peloton, ADU (adjudant d'unité) ou SOCMUE (sous-officier en charge du matériel de l'unité élémentaire), le sous-officier est celui qui reste le plus longtemps dans l'escadron. C'est lui qui instaure l'ancienneté et la stabilité de l'unité, et cette pérennité a son importance. Il est important d'avoir au sein d'un escadron des jeunes sous-officiers et des plus anciens. C'est bénéfique sur le plan du commandement, de la cohésion et de l'adhésion des militaires du rang.



Avec le nouveau format « cavalerie 2016 », les pelotons vont s'agrandir et se doter d'un quatrième char Leclerc et d'un quatrième VBL. Le SOA va donc retrouver sa monture, qu'il avait quittée sous l'ancien format à quatre chars. Le groupe d'investigation va se voir attribuer soit un jeune sous-officier soit un militaire du rang ancien. Là encore, le sous-officier devra faire preuve d'adaptation et d'organisation pour l'expérimentation de ce nouveau format 4-4.

Afin qu'elle soit toujours une force déterminante dans les missions de demain, la cavalerie doit pouvoir s'appuyer sur des sous-officiers solides, exemplaires, et qui doivent savoir faire de plus en plus preuve d'autonomie, tant au quartier qu'en opération.

[Retour](#)

## **Sous-officier au « Royal étranger »**

Par le maréchal des logis-chef Emmanuel Sabouret de Nedde

Être sous-officier au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie, c'est avant tout être un légionnaire qui, comme ses camarades, a quitté son pays, sa famille et son quotidien pour venir servir la France dans l'honneur et la fidélité. Certains sont là pour reconstruire leur vie ; d'autres viennent simplement à la recherche de l'aventure. Les uns sont fortunés ; d'autres arrivent sans le sou. Tous volontaires au parcours atypique, les légionnaires ne forment dès lors qu'un seul corps. Ils sont « les membres d'une même famille », soudés par leur code d'honneur et par la fierté de porter leur képi blanc. Cette famille, la Légion étrangère, surmontant l'obstacle de la langue ou de la culture, est le creuset d'une instruction exigeante. Seule unité au monde à procéder à un recrutement étranger, elle est un formidable vecteur d'intégration en France. Parmi les meilleurs des soldats formés sont choisis les futurs sous-officiers, éduqués à la même école.

Mais si le sens de l'honneur et la fidélité sont la marque d'un bon légionnaire, le commandement est certainement celle du sous-officier à la Légion étrangère. Dans cette unité de choc au recrutement particulièrement varié (plus de 80 nationalités au seul 1<sup>er</sup> REC), l'action permanente du chef doit être ressentie jusqu'aux plus bas échelons. Elle garantit l'ordre et la cohésion au sein de la troupe. Dans ce cadre, le sous-officier est d'abord un chef tactique dont la finalité est l'engagement au combat. C'est pourquoi il s'attache au quotidien à en maîtriser les aspects tactiques et techniques. Cavalier, il a le goût de l'initiative et de la manœuvre sur de vastes espaces, si besoin dans une grande autonomie. Légionnaire, il commande fermement, à l'entraînement comme en mission, en ayant à cœur d'instruire les plus jeunes et de transmettre son savoir. Ce sous-officier fonde sa légitimité sur cette exigence permanente. Il sait, en retour, pouvoir tout attendre de ses légionnaires, quels que soient les risques.



Par ailleurs, le sous-officier est un acteur de la chaîne hiérarchique. Ayant été exécutant avant de se trouver en situation de commandement, il est conscient des responsabilités humaines et matérielles qui lui incombent. Loyal et respectueux de ses chefs, il s'attache à obtenir ce même état d'esprit chez les légionnaires. Il a à cœur de comprendre les ordres qu'il reçoit et d'en assurer une parfaite exécution. Il doit montrer une fidélité sans faille envers ses supérieurs et exiger la même attitude de ses subordonnés.

Le sous-officier est en outre un guide et un conseiller pour ses légionnaires dont il partage les origines, les particularités et le mode de vie. Son exigence s'accompagne de bienveillance. Conscient de ce qu'implique son état de légionnaire, il recherche l'exemplarité en service comme hors service. Il veille à rester attentif aux besoins de ses hommes, mettant en œuvre ce mot de Saint Exupéry, « Aimez ceux que vous commandez mais sans le leur dire ». L'exigence tempérée par ce principe d'humanité est la marque du commandement à la Légion étrangère.

Les sous-officiers du 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie ont aussi conscience d'appartenir à une jeune unité de cavalerie, créée seulement en 1921, qui prouve dès ses premiers engagements en Syrie qu'elle est à la hauteur de la réputation de son arme et de la Légion. Constitué en grande partie de Russes blancs à ses débuts, le régiment en conserve les traditions slaves de panache, de rusticité et d'endurance. Le style Légion mêlé à celui de la cavalerie fait du sous-officier du REC une synthèse unique de la rigueur légionnaire et de la souplesse, de l'audace et de l'inventivité qui caractérisent l'arme. Son histoire démontre bien qu'il fait preuve d'une capacité d'adaptation permanente. Ainsi, les légionnaires cavaliers mènent leurs premiers combats à cheval dans le djebel druze dans les années 20 avant de participer à la pacification des confins algériens et marocains, montés sur automitrailleuses White-Laffy dans les années 30. Accompagnés notamment de leurs frères d'armes du RICM, du 1<sup>er</sup> RS et du 12<sup>e</sup> RC, ils se couvrent de gloire pendant la campagne de France, participant en particulier à la libération de l'Alsace et poursuivant l'épopée jusqu'en Autriche sur chars Sherman et AMM8. Par la suite, ils s'illustrent en Indochine en expérimentant le Crabe et l'Alligator, matériels de combat amphibies dont ils viennent d'être dotés. Ils écrivent une nouvelle doctrine d'emploi dans le domaine du combat amphibie et de la contre-guérilla. En 1954, ils retrouvent le sol algérien où, dotés des nouveaux EBR, ils font encore une fois preuve d'adaptation et de maîtrise du terrain. Depuis leur arrivée en métropole (Orange de 1967 à 2014, Carpiagne aujourd'hui), ils



participent à la plupart des engagements de l'armée de Terre en adaptant leurs structures aux besoins du moment (tant dans le combat embarqué que débarqué, chaque légionnaire étant d'abord formé comme fantassin à l'instruction).

Illustration récente de cet état d'esprit novateur dont les sous-officiers sont la courroie de transmission, les légionnaires cavaliers acquièrent une grande aisance

dans le déploiement de la NEB<sup>16</sup> dès 2003, domaine dans lequel le régiment joue un rôle pionnier (même si, évidemment, il n'est pas le seul). Dans les années 2000, ils conçoivent et créent le premier EIC NEB-SIMU<sup>17</sup> (déployé depuis dans toutes les unités de mêlée de l'armée de Terre), notamment grâce à leur expertise et leur inventivité. Ils arment le premier SGTIA numérisé en opérations en Côte d'Ivoire en 2006, engagent la première unité sur AMX 10RC en Afghanistan en 2008 et déploient les premières unités blindées engagées au Mali (à partir du Tchad) et en RCA (à partir du Gabon) en 2013. Polyvalents, ils sont également en mesure de commander et d'agir dans un cadre PROTERRE, comme ils le font actuellement en OPINT.

Enfin, *last but not least*, la capacité d'adaptation des sous-officiers du 1<sup>er</sup> REC a pu récemment être éprouvée lors du transfert du régiment d'Orange à Carpiagne en 2014, qui s'est effectué dans le calme et avec beaucoup de détermination. Dans leur nouveau camp, ils ont renoué avec la tradition des légionnaires bâtisseurs, participant activement à la construction et l'amélioration de leur nouvel espace de vie et d'entraînement. Bénéficiant désormais d'un espace d'entraînement au potentiel extraordinaire dans un cadre splendide, ils poursuivent leur mission sur leurs montures actuelles et restent prêts à expérimenter celles de l'avenir tout en assurant les missions prévues en 2015 en Afrique.



[Retour](#)

---

<sup>16</sup> Numérisation de l'espace de bataille

<sup>17</sup> Espace d'instruction collective à la numérisation de l'espace de bataille assisté par la simulation

## **Tuteur BSTAT : l'expérience au service des plus jeunes**

Par l'adjudant-chef Jérôme Chiari-Noble

Le statut de sous-officier nous conduit à découvrir les nombreuses facettes du métier de soldat. Nous passons de l'habit de combattant à celui de formateur quand ce n'est pas les deux en même temps. L'instruction reste, pour les cadres, une partie intégrante de notre métier. Nous transmettons nos connaissances et nos savoirs à nos subordonnés afin de leur faire acquérir les savoir-faire qui leur permettront de remplir leurs missions puis, à leur tour, de prendre le flambeau et instruire.



Mon parcours professionnel de sergent à adjudant-chef m'aura amené à instruire mes subordonnés en formation initiale et élémentaire, mais aussi des partenaires des autres armes et des militaires étrangers, et ce dans des domaines spécifiques de par certaines de mes qualifications (ISTC<sup>18</sup> et C-IED<sup>19</sup>).

L'été 2014 et le plan interne de mutation régimentaire m'auront apporté une expérience nouvelle par l'attribution de la formation des candidats au BSTAT 2014/2015. Cette fois-ci, je suis face à une nouvelle population : celle des sous-officiers engagés dans une période cruciale de leur carrière et qui attendent de moi de l'aide et des conseils afin d'atteindre ce nouvel objectif.

Mon expérience seule ne suffit plus. Je dois désormais me plonger dans les livres et sortir du carcan militaire pour, cette fois-ci, des cours plus académiques. Le programme du BSTAT m'impose de développer mes connaissances géopolitiques en plus de mes savoir-faire tactiques et techniques de sous-officier de la spécialité blindée.

En effet, cet examen combine aussi bien les connaissances militaires propres à notre domaine de spécialité que la culture générale, permettant ainsi de mieux appréhender le monde dans lequel chacun d'entre nous évolue en opérations. Nous nous devons de maintenir un niveau de connaissances actualisées afin de mieux comprendre les situations auxquelles nous sommes confrontés.

L'instruction de domaine et de spécialité de l'examen reste à la charge du régiment et plus particulièrement de la cellule instruction, appuyée par l'expertise de spécialistes dans

---

<sup>18</sup> Instruction sur le tir de combat

<sup>19</sup> Counter - Improvised Explosive Device

différents domaines. Nos candidats se doivent d'arriver à l'Ecole de cavalerie avec le « fond de sac » nécessaire pour débiter la seconde partie de leur examen (FS2). Toutes les connaissances acquises durant cette période par nos futurs sous-officiers adjoints permettront à ces derniers de tenir leur poste avec brio et à leurs chefs de s'appuyer sur eux au quartier comme en opérations.

Cette étape de carrière reste ancrée dans l'esprit de chaque sous-officier et, bien qu'elle ait évolué et changé de nom au fil des décennies, elle reste le socle commun des sous-officiers « blindé ».



[Retour](#)

## ***L'instruction au secourisme de combat au 1<sup>er</sup> régiment de spahis***

Par le major Lilian Bayche

7h30, quartier Baquet, 1<sup>er</sup> régiment de spahis. La radio du PC régimentaire vient de cracher : « Lima fox-trot – Le VAB de tête vient de sauter sur un IED. 360 pris. 5.25 en cours Ten lines à venir délai 10 ».

Par la porte vitrée de la salle de cours, l'opérateur radio aperçoit la carcasse du VAB mise en place sur le parcours dédié à la formation dans le cadre de la lutte contre les IED et le sauvetage au combat.

Les hommes s'activent autour de l'engin sous l'œil attentif de l'adjudant-chef Christian Clément, instructeur secouriste et moniteur « contre-IED ». Cet homme, au riche parcours opérationnel, s'est appuyé sur son expérience du terrain pour s'investir dans le secourisme, rendre l'instruction du secourisme la plus réaliste possible et l'adapter aux exigences concrètes de la cavalerie blindée. En l'espace de quatre ans, il a ainsi mis sur pied un programme visant à former l'ensemble du régiment au sauvetage de combat avec plusieurs niveaux de formations, et ainsi atteindre l'objectif de 100 % du personnel formé au SC1<sup>1</sup>.



Choisi pour ses qualités pédagogiques, sa rigueur et son esprit d'initiative, il a pris le commandement de cette cellule du BOI en 2010 et a su très rapidement la développer après une longue formation l'amenant à être aujourd'hui instructeur.

Sa première mission fut de former tout le régiment en secourisme (PSC1<sup>2</sup>), moniteurs compris, afin de permettre aux unités d'acquérir une certaine indépendance dans le domaine. Sa deuxième étape fut de pérenniser cette formation initiale par une formation continue visant à maintenir les savoir-faire, c'est-à-dire à recycler annuellement les acquis.

En parallèle, il a développé une formation du sauvetage au combat basée également sur une formation initiale et continue.

Aujourd'hui, la cellule secourisme, « sa cellule », compte un instructeur et 41 moniteurs. Elle dispense chaque année 90 formations PSC1, 60 formations en SC1, 15 formations PSE1<sup>3</sup> et PSE2, et quatre stages moniteurs. Elle bénéficie de deux salles de cours dédiées à la formation, six mannequins, 9 000 euros de budget annuel, un parcours associant la lutte contre les IED et le sauvetage au combat et, depuis peu, une carcasse de VAB - en attendant celle

---

<sup>1</sup> Secourisme de combat niveau 1

<sup>2</sup> Prévention et secours civiques de niveau 1

<sup>3</sup> Premiers secours en équipe de niveau 1



d'un VBL - permettant de travailler les différentes techniques d'extraction de blessé d'un véhicule.

Depuis un peu plus d'un an, l'effort a porté sur le développement de l'instruction du sauvetage au combat des équipages blindés. Les RETEX d'Afghanistan et du Mali ont notamment montré la nécessité d'accentuer cette instruction.

L'adjudant-chef Clément a ainsi eu l'idée de créer un parcours réaliste mêlant la sensibilisation à la lutte contre-IED (danger majeur d'un blindé aujourd'hui sur un théâtre) et les procédures liées aux pathologies inhérentes à cette menace.

De plus, la cellule, grâce à ses moniteurs, renforce le lien armée-nation car plusieurs d'entre eux sont bénévoles dans diverses associations de secourisme.

Fort de ce qui a été mis en place, le directeur régional du service de santé des armées de Lyon souhaite développer en partenariat avec le régiment un pôle d'instruction permettant ainsi de continuer à investir dans ce domaine qui n'a de cesse de se développer.

[Retour](#)

## **Sous-officier à Esterhazy Houzards et relations avec nos camarades allemands de la Bundeswehr au sein de la brigade franco-allemande**

Par l'adjudant Nicolas Vouard

Engagé volontaire au 3<sup>e</sup> régiment de hussards en 1998, je suis devenu sous-officier semi-direct en 2004. Affecté à l'ERAC, alors positionné à Villingen (Allemagne), en 2007, j'ai gravi tous les échelons, obtenant mon BSTAT en 2011, et suis actuellement chef de peloton antichar à l'escadron d'aide à l'engagement (EAE) à Metz. Connaissant très bien le fonctionnement de la brigade franco-allemande, et parlant moi-même allemand, j'ai souvent été mis à contribution par mes commandants d'unité (CDU) successifs pour être le *point of contact (POC)* privilégié entre mon escadron et toute autre unité de la *Bundeswehr* faisant partie de la BFA.

Lorsque la garnison du régiment était encore à Immendingen (Allemagne), soit avant l'été 2011, les relations franco-allemandes étaient aisées à établir puisque deux unités de la *Bundeswehr* jouxtaient le quartier du 3<sup>e</sup> RH : la *Panzer Pioneer Kompanie 550* (unité binôme de l'ERAC) et l'*Artillerie Battalion 295*. Avec mes camarades sous-officiers allemands, j'ai souvent participé à la mise en place d'activités binationales permettant de renforcer les liens au sein de la BFA : médaille des sports allemande, brevet de l'aigle d'or, stage montagne en vue de l'obtention de l'Edelweiss, etc. Que ce soit au cours de certaines OPEX (Kosovo en 2008, 2009 et 2011, ou même Afghanistan en 2012 en OMLT) ou au cours de manœuvres régimentaires, voire au niveau brigade, l'escadron a toujours travaillé de concert avec des renforts interarmes allemands et, à ce titre, j'ai eu l'opportunité d'assimiler leurs procédures opérationnelles et de les mettre en application à de nombreuses reprises. Avec la proximité des champs de tir allemands, de nombreuses campagnes de tir ALI ont également pu être organisées, notamment avec des G36 (l'équivalent du FAMAS) ou même des P8 (l'équivalent du PA MAC50).

Depuis le déménagement du 3<sup>e</sup> RH à Metz, à l'été 2011, l'ERAC a changé de structure et donc d'appellation, devenant dorénavant l'EAE. Si l'éloignement géographique avec nos camarades allemands peut désormais paraître comme une contrainte pour notre coopération binationale, il n'en est rien en réalité. Mon escadron a ainsi été désigné pour défiler sur les Champs-Élysées le 14 juillet 2013 avec une compagnie du *JägerBtl 292*. L'ensemble de la préparation s'est faite à Metz durant une semaine.





Au point de vue opérationnel, et à titre d'illustration, l'EAE a effectué une rotation au centre d'entraînement en zone urbaine (CENZUB), qui s'est déroulée à Sissonne du 28 septembre au 11 octobre 2013.

Le 3<sup>e</sup> hussards formait l'ossature d'un sous- groupement interarmes à la structure bien particulière : deux pelotons de reconnaissance et d'intervention antichar (PRIAC), un peloton de cavalerie blindée sur AMX10RC, une section d'infanterie allemande du *JägerBtl 291*, une section de génie combat de la *PzPiKompanie 550*, et des renforts interarmes : *ArtBtl 295* pour

les DL ART, et GUERRE ELEC du 54<sup>e</sup> régiment de transmissions. De façon sporadique, le CO GTIA armé par le 13<sup>e</sup> BCA mettait à disposition du SGTIA 3<sup>e</sup> RH des drones (type SDTI) et des renforts 3D ALAT (type gazelle Viviane). Soit un sous- groupement à dominante blindée. Mais il revêtait aussi un caractère résolument multinational, comprenant donc trois détachements allemands de la *Bundeswehr* intégrés à la brigade franco-allemande.

Travaillant en procédure normalisée type OTAN, que ce soit en anglais ou en allemand, nos camarades allemands ont participé à une semaine de préparation à Metz : mise en place d'un *combat book* commun, exercice ROMULUS, normalisation de la messagerie TRANS, etc. Ce fond de sac propre à la BFA a exigé un investissement supplémentaire de chacun et, en qualité de sous-officier expérimenté de la brigade, j'ai prodigué mes conseils et partagé mon expérience en tant que POC de l'escadron au niveau de tous les chefs de section/peloton afin que la rotation se déroule dans les meilleures conditions opérationnelles.

Cette rotation, une parmi tant d'autres, est l'archétype d'une manœuvre binationale. Grâce au partage des connaissances des anciens et à la faculté d'écoute des cadres les plus jeunes, tous sont toujours aussi fiers de parvenir à relever ce défi permanent. Chacun en ressort, en effet, plus apte au combat et riche d'une culture interarmes et binationale précieuse dans le contexte de nos engagements. L'excellent état d'esprit au sein de la brigade, l'investissement de tous, renforcé à chaque activité de cohésion commune (repas de corps, cérémonies, etc.), nous permet de rester fidèles à la devise de la BFA : « Le devoir d'excellence ».



## Retour Le sous-officier de cavalerie maître de tir : un atout maître

Par l'adjudant-chef Xavier Soligny

Singularité ou particularité française, le corps des sous-officiers, qualifié de « colonne vertébrale » de l'armée de Terre, de « domaine de la mise en œuvre ou d'expertise », représente un véritable atout dans l'organisation et le fonctionnement de notre système de défense en général et de la cavalerie en particulier.

En effet, pour gagner en efficacité (puissance, souplesse, interopérabilité, réactivité, initiative...), celle-ci modernise ses moyens (programme SCORPION en particulier) et adapte, pour remplir ses objectifs, son mode d'emploi à ses moyens tant humains que matériels.



Dans ce cadre, nécessité vitale pour la cavalerie, l'utilisation de ses différents matériels,



toujours plus complexes, représente un véritable enjeu que la formation et l'entraînement sur simulateur rendent possible. L'acquisition de savoir-faire propres à chaque matériel, ainsi que leur maintien à un niveau élevé sont rendus possibles, en mise en œuvre, grâce aux sous-officiers.

C'est pourquoi, au 1<sup>er</sup> RCA, les maîtres de tir « blindé », reconnus experts dans leur domaine, sont les référents et

les garants de l'acquisition et du maintien au meilleur niveau de ces savoir-faire. Actualisant en permanence leurs connaissances et s'adaptant aux contextes opérationnels, ils participent à la formation des jeunes tireurs sur engins blindés et proposent aux unités de passage ou en contrôle de tir des sessions de simulation réalistes et adaptées au niveau de l'unité dans le but de toujours les faire progresser.

Ces sous-officiers anciens et expérimentés représentent une véritable valeur ajoutée pour la cavalerie. On peut donc raisonnablement parler d'« atouts maître » qu'il faut conserver.



..

[Retour](#)

## **Président des sous-officiers : pédagogue et passionné...**

Par l'adjudant-chef Thierry Clanet

Actuellement dans ma 39<sup>e</sup> année de service, je suis président des sous-officiers du 501<sup>e</sup> RCC depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2012. Je me prépare à quitter l'institution en octobre 2015, date à laquelle j'aurai atteint ma limite d'âge.

Engagé à l'ENSOA en 1976 dans la filière sport, j'ai été affecté au 12<sup>e</sup> RCh à Sedan en 1977 après être passé par l'EIS<sup>23</sup> (actuel CNSD<sup>24</sup>) pour effectuer ma spécialisation de moniteur EPMS pendant six mois.

Mes différentes affectations ont été soumises à des restructurations permanentes. J'ai malheureusement assisté à la dissolution de tous les régiments dans lesquels j'avais eu l'honneur de servir : 12<sup>e</sup> RCh, 507<sup>e</sup> RCC, 5<sup>e</sup> RC, 1<sup>er</sup> RC. En 1999, j'ai eu la chance d'être affecté au 501<sup>e</sup> 503<sup>e</sup> RCC, qui a seulement été « transformé » en 501<sup>e</sup> RCC.



J'ai eu l'opportunité de tenir de nombreuses fonctions au sein de l'institution. La plus belle a été celle de PSO : j'ai bouclé la boucle. Tout au long de ma carrière, mon leitmotiv aura été la pédagogie. De par ma spécialité, j'ai été formé à enseigner des savoir-faire et à entraîner des hommes. Sans la patience, l'écoute et l'empathie que nous devons avoir avec nos jeunes camarades, je ne crois pas que notre institution tiendra debout. Le fait de recevoir régulièrement de jeunes sous-officiers m'empêche de tomber dans la routine, car ils sont très différents du jeune ENSOA Clanet tout frais débarqué à St-Maixent le 3 mai 1976. Ils sont instruits, pressés et physiquement plus faibles. Nous devons nous adapter à cette nouvelle population et faire en sorte qu'ils progressent, d'où un effort de pédagogie particulièrement important.

Pédagogie, écoute, formation... les relations humaines sont au cœur de notre métier. Actuellement chef du bureau environnement humain (BEH) et conseiller facteur humain (CFH), j'ai eu une expérience particulière lors de ma dernière projection au Liban de mars à septembre 2014. En effet, cette projection a été ponctuée de trois événements malheureux : deux décès et un caillassage. Heureusement, les différentes formations dont j'ai pu bénéficier tout au long de ma carrière (monitorat TOP<sup>25</sup>, stage CFH) m'ont permis d'appréhender ces événements sans grandes difficultés. Le soutien psychologique au sein de l'armée de Terre est maintenant une donnée qui a été totalement prise en compte par la hiérarchie et qui fonctionne

---

<sup>23</sup> Ecole interarmées des sports

<sup>24</sup> Centre national des sports de la défense

<sup>25</sup> Techniques d'optimisation du potentiel

bien. Ainsi, j'ai pu aider certains de mes camarades dans leur gestion du stress et aussi les guider vers des spécialistes qui les ont pris en charge avant leur retour en France.

De toutes ces années passées dans la cavalerie, je retiendrai trois points qui m'ont particulièrement marqués :

- tout d'abord la passion de tous mes camarades pour leur métier. De plus en plus contraints par le temps et la nécessité de faire plus avec moins de moyens, ils ont toujours été présents pour les rendez-vous qui leur étaient donnés, qu'ils soient opérationnels, techniques ou de cohésion.
- l'accélération des activités et surtout la participation aux opérations extérieures de toutes les unités. La professionnalisation de l'armée de Terre a entraîné une remise en cause de chacun d'entre nous dans notre façon de penser, d'être, et surtout de former nos hommes.
- enfin, je veux penser au courage de nos conjointes et conjoints qui supportent nos absences, éduquent nos enfants et gèrent avec constance la vie courante de nos familles en métropole lorsque nous sommes absents.

Pour terminer, malgré les changements qui m'ont fait beaucoup râler, je suis gaulois. Je me rends compte que j'ai vécu 39 années de passion. Je souhaite à mes jeunes camarades d'avoir la carrière que j'ai eue. Un dernier conseil : appréciez le moment présent ! Avec le rythme de la programmation et l'enchaînement rapide des activités, nous ne prenons malheureusement pas assez le temps de le faire.



[Retour](#)

## ***Appellation des adjudants de cavalerie***

(source : lieutenant-colonel (H) Claude Aïcardi)

La cavalerie est la seule arme où les adjudants – et, par extension, les adjudants-chefs - sont appelés « Mon lieutenant ». Il semblerait qu'aucun texte avéré ne puisse établir l'origine de cette tradition. Parmi les nombreuses versions relatant les faits et transmises oralement de génération en génération de cavaliers, voici la plus courante.

A Austerlitz, l'Empereur demande qu'on fasse venir l'officier qui, devant ses yeux, vient de conduire une brillante charge de cavalerie. C'est un adjudant qu'on lui présente. Ce sous-officier, constatant que tous les officiers avaient été tués, a pris le commandement de ses camarades et les a conduits à la victoire. L'Empereur décide alors qu'à compter de ce jour, tous les adjudants de cavalerie auraient droit à l'appellation de « lieutenant » pour que l'on se souvienne de ce fait d'armes.

Cette tradition est d'usage dans les régiments dont la création est antérieure à 1805. Les majors ne sont pas concernés.



[Retour](#)